

poste si quelqu'autre occasion ne se presente. l'on m'a dit que la femme ³⁾ de Monsieur van Hoon ⁴⁾ l'un des Ambassadeurs ⁵⁾ devoit venir bientôt, mais elle fera peut estre desia partie. Je ne fais pas volontiers cecy de hazarder ainsi mon bon verre, mais apres que je me suis vanté qu'il estoit meilleur et de plus grand effect que ceux de 35 pieds que l'on m'a fait veoir icy, l'on ne me laisse pas en repos, et je ne seray pas creu a moins que l'on ne les aye comparé ensemble. Ne manquez donc pas pour quoy que ce soit, de me l'envoyer. J'espere que mon Pere aura receu ma derniere ⁶⁾ du 8 de ce mois et je m'estonne de ce que je n'ay pas receu de réponse a celle ⁷⁾ que j'escrivis de Calais, car ce dernier ordinaire ne m'a rien apporté. Je luy aurois écrit a cet heure, mais il faut que j'aille encore trouver le Marquis de Montjeu ⁸⁾ pour ajuster ensemble nostre voyage que nous avons resolu de faire demain vers Oxford ⁹⁾, et il est desia tard. Je laisse icy cette lettre pour l'ordinaire de vendredy, ne devant estre de retour que dimanche ou famedy au soir au plus tost. Adieu.

A Monsieur Monsieur DE ZEELHEM, chez
Monsieur DE ZULICHEM

A la Haye.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 820, note 5.

⁴⁾ Simon van Hoon naquit à Amsterdam en 1618 et mourut en 1667. Après avoir étudié à Leiden, il devint en 1648 conseiller, en 1659, 1663, 1664 et 1667 bourgmestre d'Amsterdam. Il épousa Hendrika van der Gracht.

⁵⁾ De cette ambassade faisait encore partie:

Lodewijk van Nassau, bâtard du Prince Maurits van Nassau et de Mademoiselle van Mechelen, mort le 28 février 1665. Il était Seigneur de Beverweert, la Leck, Odijk et Lekkerkerk et épousa Elisabeth Comtesse van Hoon. Militaire et diplomate, il était ami tant de de Witt que de la Princesse Donairière.

⁶⁾ Nous ne possédons pas cette lettre.

⁷⁾ Cette lettre manque aussi dans nos collections. Consultez les Lettres Nos. 852 et 860.

⁸⁾ Le marquis de Montjeu tint souvent compagnie à Chr. Huygens durant son séjour à Londres [Reys-Verhael].

⁹⁾ Huygens partit le 13 avril pour Oxford avec MM. de Monjeu, de Condray, de Beaumale, Chaize, Oger, et fut de retour à Londres le 16 avril [Reys-Verhael].

N^o 856.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à [CHRISTIAAN HUYGENS].

28 AVRIL 1661.

*La copie se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La lettre est la réponse au No. 855.*

A la Haye ce 28 Avril 1661.

J'ay receu vostre derniere du 12^{me} par la quelle vous me mandes d'envoyer les verres de vostre grande Lunette, ce que je fais maintenant, et l'aurois fait plustost, si on m'eust laissé faire, mais mon Pere m'a ordonné de les delivrer au Sieur Copes ¹⁾ Resident du Monsieur l'Electeur, qui a promis d'en avoir soin. Je crois qu'il les envoyera par la Poste, c'est pourquoy je les ay accommodés dans une boette de Fer blanc. S'achant bien qu'ils ne scauroyent estre en seureté sans cela, car les lettres a la poste sont empacquetees en forme de balots a grand coups de marteau. J'espere qu'a leur arrivee vous trouverez qu'ils n'auront rien paty, et qu'ils ferviront a rabattre la bonne opinion que les Anglois ont des leurs, apres quoy je crois qu'ils seront les meilleurs de toute l'Europe. Avant hier encore je vis Jupiter de ma fenestre avec ma grande Lunette tresbien. Je n'ay que faire de vous faire souvenir de tout examiner qui concerne ce metier s'achant bien que vous n'aurez rien oublié. Sur tout ne manquez pas de sçavoir, ou ils trouvent du bon verre pour leurs Lunettes, et si on ne pourra pas lier quelque commerce pour en avoir de par dela. Je suis ravy que vous faites estat de revenir ²⁾ aussytost apres le Couronnement ³⁾, pour vous entendre sur ce que vous aures fait d'acquisitions par dela.

A CHRESTIEN HUYGENS

à

Londres.

¹⁾ Johan Copes naquit à Zutphen en 1601. Il étudia à Leiden et depuis 1655 remplit la fonction de résident de l'Electeur de Brandebourg à la Haye.

²⁾ Chr. Huygens fut de retour à la Haye le 27 mai 1661 [Dagboek].

³⁾ Le couronnement eut lieu le 3 mai 1661.

N^o 857.[R. MORAY ¹⁾] à CHRISTIAAN HUYGENS.

[AVRIL 1661.]

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Monsieur le Cheualier Neal ²⁾ m'a apporté ce liure ce matin. lisez le, & ayez en soin. J'auois enuie de faire quelque memoire pour ceux qui obserueront la conjunction du ☉ & de ☿ ³⁾ des choses qu'ils ont a remarquer. Mais il faut que Je m'en remette à vous. Je vous prie donc d'en dresser un, & Je tafcheray de le faire obseruer exactement. Je suis revenu hier a la maison iustement comme vous en estes forti. J'y feray encore ce soir dieu aidant a 7. heures sans faire, iusqu' a cette heure là Je ne puis point m'y trouver ny vous aller voir.

Pour Monsieur DE ZULICOM.

N^o 858.

M. THEVENOT à [CHRISTIAAN HUYGENS].

7 MAI 1661.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

MONSIEUR

Jay retrouvé l'extrait ¹⁾ de la lettre ou il est parlé de la machine dont Je vous auois promis la description. vous le trouueres joint a ces lignes.

L'on ma enuoié d'Italie vn liure ²⁾ nouvellement jmprimé qui traite des lunettes et dont l'autheur ³⁾ a eu grande communication avec Eustachio Diuini. Je vous laures desia enuoié si J'auois sceu quelque voie de le pouuoir faire car Je m'imagine qu'estant dans la pensée den ecrire vous feres bien aisé de veoir tout ce qui en a esté écrit par les autres et principalement par vn Italien. si vous aues icy quelqu vn a qui Je le puisse donner vous mobilgeres de m'en faire scauoir l'adresse.

L'Experience dont Je vous ay parlé ma fort bien reussy layant faite depuis peu dans vn petit vaisseau et Je ne doute point que dans vn nauire elle ne tira fort prom-

¹⁾ Ce billet est écrit de la main de Sir Robert Moray.

²⁾ Paul Neile. Voir la Lettre N^o. 260, note 1.

³⁾ Nous conjecturons que cette lettre a été écrite vers la fin d'avril, parce que le passage de Mercure sur le Soleil a eu lieu le 3 mai 1661, à 4 heures 50 minutes, temps moyen de Greenwich; c'est l'heure du milieu du passage. Chr. Huygens l'a observé (voir l'Appendice N^o. 866).

¹⁾ Voir la pièce N^o. 859.

²⁾ Voir l'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 774, note 9.

³⁾ C. A. Mancini. Voir la Lettre N^o. 774, note 10.

tement leau qui seroit au fonds de calle mais cest vne epreuve a faire dans vn port de mer.

Je feray vn essay de cette composition de verre dont vous aues la description et dans peu de jours Je vous manderay ce qui en aura reussy. J'espere que vous me feres la grace de me faire quelque part des decouertes que vous aures faites en Angleterre en matieres de curiosité, vn personne de ce pays ma asseuré quilz auoient quelque conduite particuliere pour la nauigation des Indes Orientales et quilz la faisoient communement en moins de temps que les Portugais et les Hollandois.

Je m'imagine que lon vous aura fait veoir beaucoup d'experiences curieuses dans l'academie de Londres. que vous aures veu Walis Wren et ce Willis ⁴⁾ qui a écrit depuis peu de Fermentatione ⁵⁾ et lautheur des pneumatiques ⁶⁾ nome Boyle ⁷⁾ lequel a ce que J'apprens de Monsieur Oldenbourg ⁸⁾ a diuerfes experiences de la fluidité et fermeté du nitre, des elemens &c. Je conteroie pour vn grand auantage d'auoir veu routes ces belles choses avec des yeus aussy connoissans que les vostres et de scauoir le Jugement que vous en faites. Je suis avec vne passion extreme

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres Affectioné seruiteur,

THEUENOT.

A Paris ce 7 May 1661.

⁴⁾ Thomas Willis naquit le 27 janvier 1621 à Great-Bedwin (Wiltshire) et mourut le 11 novembre 1675 à Londres. Il était docteur en médecine et fut nommé en 1660 professeur de physique à Oxford; en 1666 il s'établit à Londres, comme médecin. Il était membre de la Société Royale.

⁵⁾ *Diatribae duae Medico-Philosophicae. Quarum Prior agit de Fermentatione, sive de motu intestino particularum in quouis corpore. Altera de Febribus, sive de motu earundem in sanguine Animalium. His accessit Dissertatio Epistolica de Vrinis. Studio Thomae Willis Medici Oxoniensis. Ita res accendunt lumina rebus. Lucret. l. 1. Hagae-Comitis. Apud Adrianum Vlaeg. M.DCLIX. in-8^o.*

⁶⁾ Voir sur cet ouvrage la Lettre N^o. 863, note 9.

⁷⁾ Robert Boyle, fils du „Great Earl of Cork” Richard Boyle et de sa seconde épouse Catherine Fenton, naquit à Lismore Castle (Irlande) le 25 janvier 1627 et mourut le 7 janvier 1692 à Londres. Expérimentateur très habile en physique et en chimie, et possesseur d'une grande fortune, il avait déjà en 1654 un laboratoire et plusieurs assistants, parmi lesquels Robert Hooke. Il consacra en outre une partie de son temps et de sa fortune à l'étude et à la propagation de la Bible.

⁸⁾ Heinrich Oldenburg, de la famille des Comtes d'Altenbourg, naquit vers 1626 à Brême et mourut en août 1678 à Charlton près de Woolwich. En 1653, sous Cromwell, il était à Londres consul de Brême, et plus tard il devint „tutor” de Henry O'Brian et de William Cavendish. Dès la fondation de la Société Royale, il en a été le secrétaire jusqu'en 1677: il s'occupait surtout de la rédaction des *Philosophical Transactions* et de la correspondance avec l'étranger. A cause de difficultés politiques, il se fit adresser quelquefois ses lettres sous l'anagramme „Grubendol.”

N^o 859.

? à M. THEVENOT.

29 JANVIER 1648.

*Appendice au No. 858.**La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Extraict d'une lettre de Varfovie du 29 Janvier 1648.

Nous auons icy vn Monsieur Mathematicien nomme Buratin¹⁾ qui a faict voir au Roy de Pologne²⁾ le dessein et le modelle en petit d'une Machine pour esleuer et faire qu'un homme puisse voler. Je vous enuoye le dessein³⁾ quil ma donne, et pour ce qui est du modelle je vous diray que celui qui a presenté au Roy auoit 4 ou 5 pieds de longueur avec la queüe, lequel modelle par le moyen d'une corde qui fait sortir sous la queüe seuleue en lair, la corde faisant mouoir les ressorts et les roues qui sont dedans. Et ce modelle enleue vn chat qu'on met dedans et s'enretient en lair tout aussi longtems que par le moyen de la corde on fait mouoir les roues, et pour cela il faut estre autant esleué que la Machine, on cognoit euidentement que si le chat auoit le jugement de trauailler (car ses forces fussent) il pourroit s'enleuer en lair. Il propose donc d'en faire vn capable de soutenir et de porter vn homme pour esprouuer s'il produiroit l'effect qu'on en desire et qu'il ne veut pas promettre, par ce dit il qu'on ne peut pas multiplier les forces et le mouuement tout ensemble dans la proportion qu'il faudroit. Mais voyant l'effect que produit son modelle il ne se peut pas desromper de la grande Machine qu'il ne l'aye faicte; Il demande huit mois de temps pour l'acheuer, Il en fait les roues vne partie de bois, d'autres de Coste de Balepe, tous les battans des ailon de Balene, Il y a quatre ailles qui ne seruent que pour soutenir, deux autres seruent pour soutenir et pour aduancer, et les deux de la teste pour auancer, ses ailles en selevant se serrent et se font estroites et en sabaissant s'elargissent. Le Chapiteau qui est dessus le Dragon en laschant vn ressort s'estend fort large et est ainsi fait afin que si en lair les ailles se rompoient il soustiendrait la Machine par la resistance de l'air qu'elle ne tomberoit que fort doucement. La queüe se tourne en tout sens pour seruir comme gouvernail et quand il tomberoit dans l'eau il seruiroit de batteau. Il croit quil me pourroit⁴⁾ pour cheminer a vent contraire. en fin il n'en parle point en Charlatan et tesmoigne scauoir fort bien la Mechanique.

¹⁾ Tito Livio Buratini. Voir la Lettre N^o. 758, note 12.

²⁾ Wladislas IV, fils du roi Sigismund III et d'Anna d'Autriche, naquit le 30 mai 1595 à Cracovie et mourut le 10 mai 1648 à Merecz. En 1632 il devint roi de Pologne. Il épousa en 1637 l'archiduchesse Cecilia d'Autriche et en 1645 Maria Louisa de Gonzaga (voir la Lettre N^o. 448, note 3).

³⁾ Nous n'avons pas trouvé ce dessin.

⁴⁾ Insérez: servir.

N^o 860.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à V. CONRART.

8 MAI 1661.

La minute se trouve à Amsterdam, Acad. Royale des Sciences.

A Monsieur CONRARD.

8 Maij 1661.

MONSIEUR

Je me suis douté de quelque nouvelle atteinte arriüée à vostre santé. ne pouvant croire que sans cela vostre bonté fust capable de me refuser quelque soulas dans l'inquietude où vous m'auiez veu¹⁾. Le bon Archimede, qui en auoit donné le subiet, s'en est aucunement lauë, sur ce que nostre Resident à Calais²⁾, auoit retenu sa lettre, jusques à ce qu'au retour du vaisseau qui l'auoit transporté, il eust moijen de m'asseürer en mesme temps de son heureux passage. Ainsi fouuent le trop de soin deüient inofficieux, ce qu'il faut prendre en bonne part de ceux dont il paroist que l'intention n'est que telle. Si vous voulez traicter Archimede avec ceste mesme douceur, qui aussi bien vous est naturelle, de sa partie je me rendray son Aduocat, et vous prieray d'imputer son peu de inciuilité, en matiere d'escrrire, à des pensées plus sublimes, qui le rendent negligent en tout ce qui est plus bas que là où elles vont. Bref je n'ij scauroij que faire, et quand je voij qu'il me traicte à peu pres comme ses amis de Paris, qui l'ont tant obligé, je dis que peut estre un jour le public se ressentira de ses nonchalances, et qu'il pajera avec usure à tout le monde, ce qu'il a manqué de fournir à chaque particulier.

En Angleterre il a rencontré toute sorte de bon accueil³⁾, mesme du Roy qui en faict cas, et de force gens de condition et de scauoir. Il s'est amusé je pense, comme d'autres à veoir la pompe excessiue de ce couronnement: mais vous n'entendez pas sans rire ce qu'il me mande en ces termes: le jour mesme du Couronnement je fus chez le faiseur de Telescopes⁴⁾ obseruer Mercure dans le Soleil, et le vis tres bien, à une heure et demie et à deux, qui est une obseruation tres remar-

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 852.

²⁾ Il s'agit de des Glargues. Voir la Lettre N^o. 627, note 12.

³⁾ Entre autres, Chr. Huygens fut reçu dans „le bastiment de Lesley, qu'il a fait dans la Rivière sur un vaisseau plat. Il y a une grande sale, chambre et cabinet; un balustre regne tout à l'entour. Encore on il travailloit des bas de foye sur le mestier, la machine est de fer et a beaucoup de façon, l'on dit que c'est l'invention d'un escolier d'Oxford pour l'amour de sa maitresse, qu'il voyoit faire de ces bas a la brasse" [Reys-Verhael].

⁴⁾ Reeves demeurait à Londres; il faisait des telescopes pour la Société royale.

quable et rare ⁵⁾. Je vous donne à penser, Monsieur, si des gens comme luy n'au-
roient de la peine à baïsser la veüe pour contempler le Triomphe d'un Cesar, si en
mesme temps un Mercure se rencontroit en visite du soleil. Aussi ne prend il point
la peine de me faire aucun recit de ce que tout le monde a tant admiré, mais m'en
promet sa relation de bouche au premier jour, ne supportant l'air estouffé de
Londre qu'avec incommodité: à quoy je ne desire pas qu'il s'expose trop long-
temps. Ce trop longtemps me fait souvenir que je m'oublie à vous entretenir de
chose de trop peu de consideration. Vous aimerez mieux ma réponse, sur ce que
vous me proposez touchant Monsieur le Comte de Dona; et elle sera courte; n'y
aïant apparence que je sache d'aucun Gouvernement qu'on luy destine. Madame
sa femme ⁶⁾ est venue faire sa Cour à Cleue: mais l'Intendance de ceste duché et
autres voisines est en si bonne main, que je ne voy pas que personne ait sujet de
s'ij attendre. Il y a un autre employ que je voudroy bien qu'il ij eust moyen de
luy donner, mais à cela il ij a plus d'un mois ou deux qui m'en font desesperer. Il
faut veoir comme dieu reglera les euenemens. Je le prie de vous conseruer en
santé tres-constante et demeure tres-constamment &c.

N^o 861.

J. CHAPELAIN à CHRISTIAAN HUYGENS.

30 MAI 1661.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
La copie se trouve à Paris, Bibliothèque Nationale 1).
Chr. Huygens y répondit par le No. 873.*

MONSIEUR

je respõs a vostre lettre ²⁾ de Londres que je nay point receue, et je n'ay pu
auoir appris par celle ³⁾ que vous aués depuis escrite a Monsieur Conrart, que
vous mauüés fait le mesme honneur, fans me croire obligé a vous en rendre tref-

⁵⁾ Dans le Reys-Verhael, Chr. Huygens nota à l'occasion de ce couronnement „Tout cecy par
relation. Car j'estois cependant chez Reves pour observer Mercure dans le Soleil, comme
je fis, y ayant 30 ans que Monsieur Gassendi avoit veu la mesme chose.”

⁶⁾ Sophia Theodora, comtesse van Brederode, étoit la troisième fille du comte Johan Wolfert van
Brederode et de Louise Christine von Solms. Elle épousa Christiaan Albert comte de Dhona.

¹⁾ Cette copie est un peu différente de l'original.

²⁾ Nous n'avons pas trouvé dans nos collections la minute de cette lettre à Chapelain.

³⁾ Cette lettre à Conrart manque également dans nos collections.

humbles graces. Je vous auoie que vostre apparent ⁴⁾ m'auoit donné beaucoup
d'inquietude et que n'ayant aucune nouvelle de vous j'auois esté fort en peine de
vous. Et ce n'estoit pas tout a fait sans raison puisque vous vous estes resenti ⁵⁾ du
mauuais air de ce Royaume là et que ses charbons ont aucunement alteré la bonté
de vostre habitude; Heu fuge crudeles terras fuge littus auarum et reuenés pronte-
ment a vostre terre natale qui conseruera avec soin vne vertu qui luy fait tant
d'honneur. Je n'oserois dire reuenés pronteement a la nostre. Ce seroit a moy
improba vota concipere, encore que ce país cy ne vous ait pas esté barbare et que
du moins il ne vous ait point fait de mal. Ce sera quand vous aurés satisfait a ceux
de vostre Patrie qui ne vous estant pas ingrate merite que vous ne le luy foyés pas,
et que vous luy laissiés jouir quelque temps d'vn de ses ornemens les plus riches.
Je n'ay point veu Monsieur Ampiou ⁶⁾ depuis vostre depart mais je suis assuré
qu'il est pour vous tout ce que vous scauriez desirer. Pour Monsieur de Mommor
il m'a cent fois demandé ce que je scauois de vous et si je n'auois point eu de vos
lettres. On se fouuoient tousjours de vous en son Assemblée et vous y aués laissié
odeur de probité qui durera autant qu'elle. Je me promets, Monsieur, que vous nous
instruirés de ce que vous aurés trouué du Scauoir Anglois. On nous dit icy que les
Doctes de Londres ont de grands desseins pour l'auancement des connoissances
naturelles. Il semble que nostre Academie se reschauffe par l'emulation quils luy
donnent, et que lon s'y veuille appliquer aux experiences preferablement a tout
autre exercice, ou il n'y a que l'esprit qui ait part. Si vous troués en arriuant ches
vous quelque auis de nostre cher Monsieur Heinfus je vous prie que vos premieres
despesches les portent, comme aussi de nous informer des Ouurages de considera-
tion qui auront paru fraichement en vos quartiers. Rien ne fait icy de bruit que
les Eserits des Theologiens sur la matiere de ceux de Janfenius ⁷⁾. Je voudrois que

⁴⁾ Ajoutez: silence.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o. 860.

⁶⁾ Ampiou étoit conseiller de la cour à Paris.

⁷⁾ Consultez, au sujer des nombreuses publications qui ont paru sur cette matiere en 1660 et
dans la première partie de 1661, le bénédictin Gabriel Gerberon, fougueux défenseur des
Jansénistes, dans le Volume II, pages 447—497, de son ouurage:

Histoire generale du Jansenisme, contenant ce qui s'est passé en France, en Espagne, en
Italie, dans les Pais-Bas, &c. au sujer du Livre, intitulé Augustinus Cornelii Jansenii. Par
Monsieur l'Abbé *****. Enrichie de Portraits en taille-douce. A Amsterdam, chez
J. Louis Delorme, mccc. III Vol. in-8^o.

Nous citerons, en outre les publications suivantes:

a) De l'usage des passions. Par le P. Jean-François Senault Prêtre de l'Oratoire. A Paris,
chez Christopher Journet, 1666.

b) Observations sur une censure publiée sous le nom de la Faculté de Paris contre la tra-
duction du Missel. 1661. in-4^o.

c) Enluminures, représentant des caricatures.

ces excellentes Plumes en eussent pris d'autres plus terrestres et moins eleuées. Le general des hommes y rencontreroit plus de profit et moins d'agitation. Mandés moy surtout si vous donnerés bientôt vostre Traitté du Pendule amplifié et s'il vous est venu quelque chose à l'esprit sur vostre Saturne qui serue a vous confirmer dans vostre si raisonnable opinion. Soit sur ce sujet la soit sur d'autres il ne faut demeurer en si beau chemin et vous deus au Public tout ce que vous estes capable de luy donner pour son instruction et pour ses auantages. C'est en son nom que je vous en sollicite. et je diray mesme au nom de vostre gloire, car pour mon regard quand je ne verrois jamais rien de vous que ce que j'en ay veu, i'en ferois pleinement satisfait et il me suffira toujours que vous conferués vostre genereuse amitié

MONSIEUR

a Vostre tres humble et tresobeissant seruiteur
CHAPELAIN.

De Paris ce 30. May 1661.

A Monsieur
Monsieur CHRISTIANUS HUYGENS
Gentilhomme Hollandois.

A La Haye.

N^o 862.

LEOPOLDO DE MEDICIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

1 JUIN 1661.

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.

Signore CRISTIANO VGENIO.

Mando a Vestra Signoria con la solita confidenza un' libretto sotto nome del' Diuini ¹⁾, acciò le preuenga quanto prima. Questo io non hauerei consigliato a

d) Louis Fontaines [pseudonyme du capucin Zacharias de Lissieux], Relation du pays de Jansénie, Paris 1660.

e) l'Estrielle du Pégase Janséniste aux rimailleurs de Port-Royal. 1661.

f) [Nicole], Idée generale de l'Esprit et du Livre du P. Amelotte. 1661.

g) Ignace Eykenboom [pseudonyme] Idée générale du Catechisme. 1661.

h) L'Angustin victorieux de Calvin et de Molina, ou Refutation du Secret du Jansénisme. 1661 in-4^o.

¹⁾ Evfachijs de Divinis Septempedanvs, Pro fva Annotatione in Systema Satvrnium Chriftiani

ftamparlo, ma non dico per ora a Vestra Signoria altro mio sentimento ne quello de mei Accademici sopra di esso, ben che ui sia molto da dire intorno a uarie cose, perche tanto loro, che io medesimo siamo occupati per seruire al Serenissimo Gran' Duca. Basta solo che Vestra Signoria sappia per mia soddisfazione, et sua, che non' ho' dato consenso alcuno in questa stampa, ne mi è stato partecipato il contenuto di essa. Et confermando a Vestra Signoria la parzialità del mio affetto le auguro del' Cielo ogni felicità. Di firenze li 1. Giugo. 1661.

Al Piacere di Vostra Signoria
Il Principe LEOPOLDO.

N^o 863.

CHRISTIAAN HUYGENS à [LODEWIJK HUYGENS].

9 JUIN 1661.

La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.

A la Haye ce 9 Juin. 1661.

Je croyois qu'on n'envoyoit plus des lettres a Messieurs vos Ambassadeurs comme estant incertain si elles les rencontreroient en chemin, mais ayant appris aujourdhy le contraire de Bisdommer ¹⁾, je vous ecris encore celley pour vous faire seavoir que je suis de retour a la Haye depuis 12 jours, et que j'espere que nous vous y verrons bientôt. Je n'ay receu qu'une des vostres ²⁾ pendant que j'ay esté en Angleterre, à la quelle j'ay fait responce ³⁾, et vous ay mandé que je ne trouvois pas le sejour de Londres si charmant qu'il semble que vous l'avez trouué puis que vous témoignez toujours avoir tant d'envie d'y retourner. Je prevoiy que nous aurons grande dispute pour cela, car je vous souciendray toujours que la puanteur de la fumée y est insupportable, et tresmalsaine, la ville mal bastie, des rues estroites et mal pavees, rien que des chetifs baltimens. car enfin cette piazza et tout le common garden est fort peu de chose et rien apres de ce qu'on voit a Paris. Le peuple y est melancholique, les gens de condition assez civils mais peu sociables, les fem-

Huygenii aduersus eivdem Assertionem. Romae Typis Dragondellianis, M.DC.LXI. Suerperum Permissiv. in-8^o.

Cet ouvrage est écrit sous la forme d'une lettre à Chr. Huygens, datée „Kalendis Martii erae Christianae anno cLo Io clxi”.

¹⁾ Bisdommer était attaché au service des postes à la Haye.

²⁾ Nous n'avons pas trouvé dans nos collections cette lettre de Lodewijk Huygens.

³⁾ Cette lettre de Chr. Huygens manque aussi dans nos collections.

mes de fort mediocre entretien et non pas du tout si spirituelles ny si animees comme en France: mais peut estre le monde y estoit autrement fait lors que vous y fustes, et il y a de l'apparence qu'apres le reſtabliſſement de la cour, l'on y verra revenir quelque forte de politeſſe. Je puis dire au reſte que j'ay eu a faire avec de fort honneſtes gens, la pluſpart des quels avoyent voyagé en France et ailleurs, qui m'ont traité, regalé, et deſfrayé par tout fort noblement. A ceux qui ne ſcavoient que leur langue du pais, je la parlois auſſi fort hardiment, et me faiſois aſſez bien entendre. Mon maĩtre estoit Miſtris Mary la fille du logis que tenoit le Prince Maurice a la quelle tous les ſois apres ſouper je rendois viſite en ſa chambre avec Meſſieurs Coenen Monſieur Chaiſe⁴⁾ et quelques autres. Van Vliet⁵⁾ m'avoit promis de me mener chez voſtre Miſtris Briggitt⁶⁾, mais il fut longtemps ſans pouvoir ſortir de ſa chambre, a cauſe de ſa jambe qui s'eſtoit reouverte, et peu apres je partis, de forte que je n'ay pas vu cette belle; de la quelle pourtant il m'a raconté qu'a preſent elle eſtoit tout a fait dans la devotion, apres qu'un certain mariage avec un docteur en Theologie luy avoit manqué, et qu'elle ſuyoit toute conſervation et galanterie. Mademoiſelle Catharina Smits n'eſtoit pas de cette humeur là, que j'allois veoir aſſez ſouvent⁷⁾ et beaucoup d'honneſtes gens avec moy comme Meſſieurs de Montpoullan, La Lecq⁸⁾ et autres. Elle avoit appris a chanter des bons maĩtres qui ſont là, et en avoit profité beaucoup. Au reſte perſonne ne ſcavoit ce qu'elle y eſtoit venu faire, ny ce qu'elle pretendoit.

Ceux de la nouvelle academie de Phyſique, qui ſ'aſſemble a Grefhams College m'ont fait veoir quantité de belles experiences touchant le vuide, les quelles ils ne font pas avec le viſ argent dans des petits tuyaux, mais en tirant par le moyen d'une certaine pompe tout l'air hors d'un grand vaſe de verre, ou ils mettent auparavant dedans l'un animal ou l'autre et diverſes autres choſes. Je vous montreray le livre⁹⁾ qu'un d'eux¹⁰⁾ en a fait imprimer. A la priere de ces Meſſieurs j'avois

⁴⁾ Sébastien Chizez devint conseiller au parlement d'Orange. Il était bon musicien et ami intime de la famille Huygens. En 1669 il fut chargé d'une mission politique à Madrid; il mourut en 1679.

⁵⁾ Janus Vlietius. Voir la Lettre N^o. 513, note 1.

⁶⁾ Probablement „Miſtris Pric”. Voir la Lettre N^o. 840, note 3.

⁷⁾ Le 21 avril Huygens avait entendu, chez cette dame, Betkosky, joueur de luth. [Reys-Verhael].

⁸⁾ Maurits Lodewijk van Nassau la Lecq, comte, fils de Lodewijk van Nassau, seigneur de Beaumont, et d'Elisabeth van Hoorn, mourut en 1683 comme gouverneur de Sluis. Il était colonel de brigade.

⁹⁾ New Experiments Phyſico-Mechanical touching the Spring of the Air, and its Effects (Made for the moſt part, in a New Pneumatical Engine). Written by way of Letter to the Right Honorable Charles Lord Viſcount of Durgarnan, Eldeſt Son to the Earl of Corke. By the Honorable Robert Boyle, Eſq; Oxford. Printed by H. Hall, Printer to the Univerſity, for Tho. Robinſon. 1660. in-4^o.

La deuxième édition, dans laquelle l'auteur réfuta les objections de Linus et de Hobbes, parut en 1662.

¹⁰⁾ Robert Boyle. Voir la Lettre N^o. 858, note 6.

fait venir¹¹⁾ mes verres de ma grande lunette, les quels ils ont veu par experience qu'ils eſtoient beaucoup meilleurs que les leurs, et m'ont ſeu beaucoup de gré de ce que je leur ay appris le ſecret d'en faire. Le Duc de York et Madame la Duchesse¹²⁾ venoient auſſi quelques fois obſerver Saturne et la Lune, le lieu d'ou nous regardames eſtant le jardin derriere Whithall. Le Roy n'y a jamais eſté, ce qui n'eſt pas eſtrange toutefois, car il avoit bien d'autres choſes en teſte pendant tout ce temps là. Je n'ay point receu d'autre faveur de Sa Majeſté ſi non qu'il me dit, J am very glad to ſee you, lors qu'a Winfor je luy fis la reverence. Je ne vous diſ rien des ceremonies et magnificences que j'ay vues, mais vous en reſervez l'hiſtoire juſqu'à voſtre entrevue. Adieu.

N^o 864.

R. MORAY à CHRISTIAAN HUYGENS.

10 JUIN 1661.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 868.*

A Whitehall ce 31 May. 1661.

MONSIEUR

Vous devez ſçavoir combien de ſatiſfaction j'ay eue en l'honneur de voſtre conſolation, ſi du moins vous vous ſouvenez de ce que Je vous en ay tant de fois dit. Mais vous aurez de la peine à vous imaginer combien voſtre lettre¹⁾ m'a apporté de joye: vous m'y faites veoir non ſeulement que vous m'aimez, mais auſſi que vous croyez que Je vous aime. En bonne foy, vous ne vous y trompez point de tout. Ce n'eſt pas moy ſeu qui fuiſis rayu d'apprendre que vous eſtes heureuſement arriué a la Haye. Tous ceux que vous m'auez nommez, et tout le reſte de noſtre Societé, y prennent autant d'intereſt que moy mais ces meſſieurs de Bronker, Neal, Slingsby²⁾, et Boile ſont ſatiſfaits de la ſouvenance que vous auez d'eux, à un point, qui me donne preſque de la jalouſie. Voilà aſſez de cette ſorte de langage. Je crois que noſtre amitié, eſt deſſa ſi bien fondée, qu'il ne ſera plus beſoin de nous entretenir de ciuilitez. Agiſſons donc deſormais d'une franchiſe ſans façon. Mercredi dernier³⁾ Monſieur le Cheualier Digby nous a entretenu une heure d'un diſcours,

¹¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 855.

¹²⁾ Voir la Lettre N^o. 803, notes 12 et 13.

¹⁾ Nous n'avons pas trouvé cette lettre dans nos collections.

²⁾ Henry Slingsby, membre du Privy Council, fut un des premiers membres de la Société Royale.

³⁾ C'était le 8 juin, 28 mai (vieux style). Dans cette séance, C. Digby continua le discours qu'il avait commencé le 23 janvier (v. st.).

touchant La Vegetation⁴⁾: dont Je vous enuoyeray copie, aussi tost qu'il sera imprimé. Nous trauuillons desia aux apprests pour les Telefcopes. Vous sçauuez le progres qu'on y fait. Souuenez vous de vostre promesse de publier les pieces que vous auez desia acheuees, du mouvement &c. Et cependant puisqu'il ne se trouue point icy de copie de ce qui s'est passé entre vous et Eustachio de Diuinis enuoyez nous en deux ou trois, Et s'il y a quelque chose icy, que vous auez eueu d'auoir, faites le moy sçauoir. Je ne puis pas maintenant vous entretenir de nos petites affaires comme peutestre vous le desirez. une autre fois Je vous en rompray la teste. Je suis de tout mon coeur

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres affectionné seruiteur

R. MORAY.

A Monsieur

Monsieur CONSTANTIN⁵⁾ HUGENS

DE ZULICOM, le Fils.

I 6

XII

A la Haye.

N^o 865.

CHRISTIAAN HUYGENS à [ISM. BOULLIAU].

13 JUIN 1661.

*La lettre se trouve à Paris, Bibliothèque Nationale.
Elle est la réponse au No. 853. Ism. Boulliau y répondit par le No. 872.*

A la Haye ce 13 Juin 1661.

MONSIEUR

Estant allé veoir aujourd'huy Monsieur de Thou¹⁾ il me dit qu'il avoit receu de vous nouvelles de Varsovie, et m'envoya icy en suite un fort honnest homme des fins

⁴⁾ A Discourse concerning the Vegetation of Plants spoken by sir Kenelm Digby at Gresham College, 23 Jan. 1660—1661, at a Meeting for Promoting Philosophical Knowledge by Experiment. London 1661. in-4^o.

⁵⁾ Sur certe adresse fautive, voyez la Lettre N^o. 868 de Chr. Huygens.

¹⁾ De Thou était l'ambassadeur français; autrefois Boulliau avoit été son secrétaire.

dont je n'ay pas retenu le nom, qui me monstra la lettre que vous lui aviez écrite, et s'offrit a vous envoyer celle-cy. Je vous suis infiniment obligé Monsieur de ce que pendant vostre voyage vous vous estes souenu de moy, et m'avez quelquefois honoré de vos lettres, car l'on m'a assuré qu'outre celle du 9 Avril écrite de Danzic²⁾, vous m'en aviez adressé encore une³⁾ auparavant, la quelle ne m'a pas esté rendue. Cette autre dont je parle me fut envoyée a Londres, ou j'ay fait un sejour de 2 mois.

Après avoir vû tous vos Illustres de Paris, j'avois envie d'apprendre ce que faisoient ceux d'outremer, ou je connoissois aussi quelques personnes sçavantes, que l'on disoit avoir institué une nouvelle academie, pour l'avancement de la Philosophie naturelle. J'ay trouvé en effect plusieurs habiles gens et qui prennent fort a coeur cette nouvelle institution, a la quelle ils cherchent quelque fonds certain, et cependant contribuent eux memes pour avoir de quoy faire des experiences en toute matieres. Entre autres ils ont de grands desseins pour perfectionner d'avantage les lunettes d'approche, et d'en faire de plus longues que jusqu'icy. Ils en avoyent de 31 pieds, mais qui ne faisoient pas tant d'effect que les miennes de 22, car nous les comparames ensemble. C'est pourquoy ils ont esté bien aises que je leur aie enseigné tout ce que je scay dans la pratique de cet art; avec quoy ils esperent d'en produire bientost de 60 et 80 pieds. Vous ne me mandez pas si vous avez eu avec vous le verre que vous avez de ma façon⁴⁾, et si vous l'avez comparé avec ceux de Monsieur Hevelius, qui sans doute en a aussi de fort excellents. Pour ce qui est de la magnificence et beauté de ces instrumens pour les observations celestes, quoyque j'en aye esté tres persuadé il y a longtems, je suis pourtant fort aisé de le veoir confirmer par une personne aussi connoissante que vous, et je n'auray pas peu de questions a vous faire touchant tout cela quand j'auray le bonheur de vous revoir icy. Si le chemin n'estoit pas si extremement long, je vous assure que j'aurois tres grande envie d'aller rendre à Monsieur Hevelius la visite que vous dites que je luy dois. Cependant je reverre de loin son grand sçavoir et industrie, qu'il accompagne d'autres belles vertus, ainsi que vous le sçavez par [vue?]⁵⁾ et je me croy heureux d'avoir quelque part dans son estime. En retournant, si vous passez a Danzic, n'oubliez pas je vous prie de luy faire mes tres humbles recommandations. Je ne sçay si vous aurez encore esté avec luy le 3 May, pour observer ensemble la conjonction de Mercure avecq le ☉, je la vis a Londres avec quelques autres au logis du bon faiseur de lunettes appellé Reeves, et ce fut justement le jour du couronnement du Roy. Les nues nous empeschèrent de la considerer tout

²⁾ Voir la Lettre N^o. 853.

³⁾ Nous n'avons pas trouvé cette lettre dans nos collections.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 605.

⁵⁾ Ici la lettre est déchirée.

du long, et n'eufmes qu'une demie heure de temps, a ſçavoir depuis hora 1 $\frac{1}{2}$ juſqu'a hora 2. quelques autres qui avoient auffi fait des preparations n'en virent rien. Mais les noſtres n'eſtoient pas telles que je les fouhaitois, car nous regardames ſeulement le diſque du ſoleil a travers le teleſcope, ſans le faire venir dans une chambre obſcure, parce que dans ledit logis il n'y en avoit point qui y fut propre. Voicy dans ce biliet ⁶⁾ ce que nous en avons veu, et ſi vous avez quid rectius iſtis, je vous prie que je voye combien j'ay failly, car ne croyez pas que je donne cette obſervation pour tres exacte. Que je ſache auffi ſ'il vous plait ce que vous avez remarqué de la comete du mois de Fevrier. l'on m'a dit que Monſieur Hevelius en a fait diverſes obſervations⁷⁾. Je croy que Cechelius⁸⁾ luy aura communiqué la ſienne. En France perſonne n'a pu veoir cet aſtre. En Angleterre j'ay ouy parler d'une obſervation de Parelle que Monſieur Hevelius auroit faite, ou il y avoit 7 ſoleils. Rien au monde me ſeroit plus agreable que d'en pouvoir avoir quelque exacte deſcription, comme ſans doute il en a faites. Je ſuis de tout mon coeur

Votre tres humble et tres obeiffant ſerviteur

CHR. HUYGENS DE ZULICHEM.

Je ne manqueray pas de faire vos baiſemens a Monſieur Hudde quand je le veray icy ou a Amſterdam. Il me ſemble que vous me priez d'en faire autant a Monſieur Heinfus ce qui ſera donc par lettres, car il y a plus d'un mois deſſus qu'il eſt en Suede.

⁶⁾ Voir la piéce N^o. 866.

⁷⁾ Hevelius publiâ ces obſervations ſur la cométe dans ſon ouvrage „Machinae Coeleſtis Pars II 1679.”

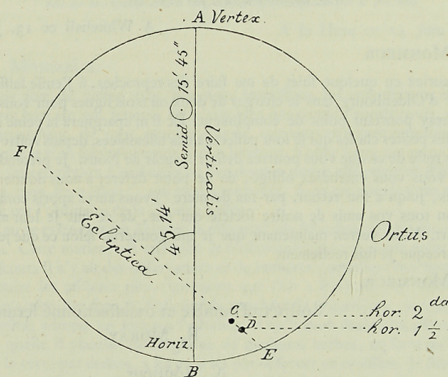
⁸⁾ S. Kechelius à Hollenſtein.

N^o 866.

CHRISTIAAN HUYGENS à ISM. BOULLIAU.

Appendice au No. 865.

La piéce ſe trouve à Paris, Bibliothèque Nationale.



Mercurius in sole Observatus A^o 1661. ¹⁾

3 May. St. N. Londini.

Astronomus quidam Londinensis nomine Street ²⁾, semidiametrum solis tunc temporis calculo inveniebat 15. 45. Ego vero hora 2^{da}. Mercurium vidi occupare locum C, (quantum nimirum oculi aestimatione determinare poteram) ita ut distantia ejus à verticali AB per centrum O transeunte esset circiter 4. 20. distantia vero à margine solis 3. 20. Invertendum autem est Schema.

¹⁾ Dans la Lettre N^o. 887 Chr. Huygens donne une figure corrigée.

²⁾ Thomas Streete. Voir la Lettre N^o. 851, note 5.

N^o 867.

R. MORAY à CHRISTIAAN HUYGENS.

23 JUIN 1661.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 881.*

A Whitehall ce 13. Juin.

MONSIEUR

Vous auriez eu quelque fuiet de me faire des reproches, si J'eusse laissé partir Monsieur d'Oldenbourg sans le charger de deux ou trois lignes pour vous. Je ne vous y feray pourtant point de compliment. Et il m'epargnera la peine de vous raconter les petites choses qui se font passées, à nos assembles, depuis vostre depart, & tout le reste de ce que vous pourrez desirer sçavoir de Nous. Je pretends pourtant que vous vous entendiez obligé, de ne point deférer à nous donner de vos Nouvelles, jusqu'à son retour. par ma dernière ¹⁾ vous aurez appris combien de satisfaction tous vos amis de nostre société ont eue, de ce que Je leur ay dit de vostre part. Vous verrez maintenant que je me gouverne selon ce que je vous y ay dit. parceque Je suis reellement

MONSIEUR

Vostre tres'humble et tres'affectionné seruiteur

R. MORAY.

A Monsieur

Monsieur CONSTANTIN ²⁾ HUGENS

DE ZULICOM le fils

A la Haye.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 864.

²⁾ Consultez, à l'égard de cette adresse erronée, la Lettre N^o. 868 de Chr. Huygens.

N^o 868.

CHRISTIAAN HUYGENS à [R. MORAY].

24 JUIN 1661.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.
Elle est la réponse au No. 864. R. Moray y répondit par le No. 869.*

A la Haye ce 24 Juin 1661.

MONSIEUR

Je suis fort de vostre avis, que nous bannissions les compliments et civilitez superflues hors de nos lettres, Et je voy bien que quand j'aurois envie, comme je n'ay aucunement, de vous attaquer par là, que vous en sçavez cent fois plus que moy et que je n'en fortirois jamais à mon honneur. Vostre lettre par ce qu'il y avoit dans la superscription Constantin au lieu de mon nom a esté envoyée d'icy à Bruxelles ou mon Pere estoit ¹⁾, qui me l'a renvoyée. Sans cet abus je vous aurois fait réponse par l'ordinaire de la semaine passée.

Il me tarde extremement de veoir le discours ²⁾ de Monsieur Digby que vous avez entendu. Cette matiere est tresbelle et trescurieuse, et je ne doute point que dans ledit discours il n'y ait des observations et de lumieres nouvelles pour nous en faire comprendre les misteres plus clairement que l'on a fait jusqu'icy. Monsieur des Cartes n'a rien dit dans sa Philosophie touchant la vegetation, toutefois je sçay qu'il s'estoit adonné un temps à l'estudier, et qu'il avoit des verres pleins de terre dans la quelle il plantoit de la graine de quelques herbes, en forte qu'elles touchoient le verre par dedans, a fin qu'il les pût observer en croissant. Je suis bien aisé que vous persistez toujours dans le bon dessein de faire travailler aux lunettes d'approche. J'ay observé tous ces jours passés Saturne avec les micenes, et je voy distinctement qu'il n'y a pas la moindre partie du globe de Saturne qui avance hors de l'ovale de l'anneau par dessus ny par dessous, ce qui ne devoit pas estre ainsi, selon la proportion des diametres de l'anneau et dudit globe que j'avois mise de 9 ad 4. J'ay donc connu qu'il faut poser l'anneau plus grand a proportion, et que son diametre a celui du globe doit estre pour le moins comme 17 à 6. Je me suis fait construire un Saturne avec un cercle de cuivre, comme est celui que j'ay veu chez vous, mais dans la proportion susdite; et l'ayant tout revestu de papier blanc, je voy qu'estant vû de loïn et bien éclairé, il me raporte fort bien toutes les phases. Je frotte le papier de craye ce qui le fait paroistre également blanc partout.

¹⁾ Le 25 mai 1661 Constantyn Huygens, père, fut délégué à Bruxelles, d'où il revint le 21 juin.

²⁾ Consultez la Lettre N^o. 864, note 4.

Je ne manqueray pas de vous envoyer des exemplaires de mon Antidivinis³⁾, quand je trouveray quelque commodité pour cela.

Je vous avois prié d'interceder pour moy aupres de Monsieur Boyle afin qu'il me voulut communiquer l'observation des parelies. Ayez donc la bonté de vous en fouvenir.

L'on m'écrit de Paris⁴⁾ que l'academie chez Monsieur de Montmor se rechauffe par l'emulation de la vostre, et que l'on s'y veut appliquer aux experiences preferablement à tout autre exercice, ou il n'y a que l'esprit qui ait part. Voila un bon effect qu'a produit seulement vostre exemple. Vous m'obligerez infiniment en me donnant avis de temps en temps de ce que l'on traite dans l'illustre assemblee et des resolutions notables que l'on y prend. Croyez que dans son establissement et dans tout ce qui la regarde je ne m'interessé pas moins qu'aucun de ceux qui la composent, et que je suis parfaitement

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur

CHR. HUGENS DE ZULICHEM.

L'horologer icy m'a dit qu'il y a defia un mois qu'une horologe avec un pendule de 3 pieds estoit partie pour Londres par ordre de Monsieur Brus⁵⁾. Je croy que c'est celle qu'il vous avoit promise, et seray bien aise d'entendre comment vous la trouvez.

³⁾ Huygens désigne ici sa „Brevis Assertio.” Voir la Lettre N^o. 782, note 3.

⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 861.

⁵⁾ Robert Bruce, second Earl of Elgin et premier Earl of Ailesbury, fils unique de Lord Thomas Bruce of Kinloss et d'Anne Chichester: il mourut le 20 octobre 1685 à Amptill. Il occupa plusieurs hautes positions dans son pays et était connu comme homme scientifique, collectionneur de manuscrits et mécène de divers érudits.

N^o 869.

R. MORAY à [CHRISTIAAN HUYGENS].

1 JUILLET 1661.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au No. 868. Chr. Huygens y répondit par le No. 874.*

A Whitehall ce 21. Juin. 1661.

MONSIEUR

La beueüe¹⁾ que j'ay faite en ma dernière vous aura sans doute fait rire. Je vous assure que Monsieur le Mylord Bronker & moy en auons bien ris. Je ne vous en seray donc point d'excuse. Je voy bien que vous ne quitterez point tout a fait le stile de courtizan qu'a mon exemple. laissons le donc là.

Monsieur le Cheualier Digby fait imprimer son discours de vegetation²⁾. aussi tost qu'il est acheué, Je vous en enuoyeray quelque copies. Vous sçavez que c'est un sçavant personnage, & qu'il est un de ceux qui se sont creé des principes, & qui en ont basti des systemes de la physique, selon lesquels ils expliquent les phænomenes de la nature. il n'est pas besoin que Je vous fasse son pourtrait. Vous sçavez qu'il a l'esprit fort éclairé, qu'il est grand chimiste, et fort eloquent. Mais fouenez vous, et faites sçavoir a ceux que vous jugez à propos, que lors que quelque membre de nostre societé publie quelque essay de ses sentiments touchant aucune science ou partie de la philosophie, que la societé n'y est point interessé, à moins que cela soit déclaré authentiquement. Dans ce discours de Monsieur Digby, il y a des iollies choses. Mais avec le temps la societé examinera la verité de ce qu'il y dit auoir expérimenté, et mettra le tout a la coupelle, comme aussi toutes les pieces de Monsieur Boile et autres.

Dans quelques iours³⁾ nous esperons que nostre societé sera establie de la bonne forte; dont vous sçavez les particularitez. aussi tost que cela est fait, on procedera aux experiments, dieu aidant, d'un autre air, qu'on n'a fait iusqu'icy. la vegetation n'y sera point oubliée. Monsieur le Chevalier Neile a le soin de la Tescopie⁴⁾. Il n'a pas encore essayé de faire les verres a vostre mode. Il trauaille premiere-ment a faire quelques uns à la main, sans l'aide d'un baston, pour voir iusqu'ou ladresse de la main seule peut aller et il a fait un nouveau verre ou deux qui sont encor meilleurs que celuy que vous auez veu, de 35 pieds. mais dans une semaine

¹⁾ Moray parle de l'adresse erronée de sa lettre.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 864, note 4.

³⁾ Le „Royal Charter” (ou Lettres patentes) de la Société Royale ne fut signé que le 15 juillet 1662 (Vieux style).

⁴⁾ Lisez: Tescopie.

ou deux nous pretendons nous servir de vostre mode, et contruire des outils pour des plus grandes spheres que nous n'aions eues, jusq'icy. Messieurs Bronker & Neile ont desia veu ce que vous me mandez touchant vos nouvelles observations de Saturne. et sont autant ravis de ce que vous en dites, comme satisfait de vostre candeur et ingenuité. Ils auoyent bien remarqué comme vous, que le Globe de H. ne s'avance point hors de l'anneau; mais n'auoyent point fait reflexion si cela estoit conforme a la proportion que vous leur avez assignee, ou non. Mais maintenant que vous leur avez mis cela en l'esprit, ils sont resolus de le considerer attentivement et vous communiquer ce qu'ils en iugeront. Il faut confesser la faute que j'ay faite en ne parlant point a Monsieur Boile touchant ce qu'il vous a promis des parelies, mais il me pourra servir pour une espee d'excuse de vous dire, qu'il a leu vostre premiere lettre ⁵⁾. neant moins Je tascheray de vous obtenir de luy ce qu'il vous a promis. Nous sommes tresaisés d'apprendre que Nostre exemple a seruy d'aiguillon a cette docte compagnie qui s'assemble chez Monsieur de Montmor pour les animer a la recherche de la verité des choses par les vrais moyens. Nous ferions ravy que toutes les autres d'Italie en fissent de mesme. nous auons dressé une lettre ⁶⁾ pour Monsieur de Montmor qui introduira entre nous une correspondance telle qu'ils desirent, selon ce qu'un membre ⁷⁾ de nostre societé, qui a esté magnifiquement receu et traité parmi eux depuis peu, nous a dit de leur part ⁸⁾. Je ne refuse pas la peine que vous voulez que je prenne, en vous communiquant parfois ce qui se passe parmi nous. mais sçachez que Je pretends, que vous m'en payerez tout ce qu'elle vaut. C'est a dire; si Je trouue que vous estes si peu occupé, que de n'auoir pas quelque chose de nouveau a me communiquer toutes les fois que vous m'escririez, Je vous donneray de la besogne. depuis que vous estes parti, nous auons fait en forte que le Roy a chargé Monsieur Wren, de traualier a la construction d'un Globe, exactement conforme à la lune. Il a desia fait quelque aduance là dedans. Et Je crois que vous ne seriez pas fâché que cela fust fait. le Roy luy ⁹⁾ donné encor une autre tasche. C'est de tracer les figures de tous les petits insectes et autres animaux, comme le microscope les representent en quoy il reussira à merueilles. Mais il me fouient que Monsieur d'Oldenbourg a entrepris de vous informer, de bouche, de tout ce qui s'est passé parmi nous depuis vostre départ: autrement Je crois que Je vous aurois escrit un volume entier cette fois cy: ayant par grand hazard plus de loisir a

⁵⁾ Nous n'avons trouvé nulle part cette lettre de Chr. Huygens à R. Moray. Consultez la Lettre N^o. 864.

⁶⁾ Cette lettre latine fut écrite le 22 juillet 1661 (v. st.). Sorbière, le secrétaire de la Société de Montmor, y répondit le 25 août 1661.

⁷⁾ Selon le Reys-Verhael c'était le Colonel Sir Samuel Tuke, membre de la Société Royale, qui avait préparé à Paris, dans une assemblée chez M. de Montmor, des relations avec elle.

⁸⁾ Dans les assemblées de la Société Royale du 15 mai et du 12 juin (v. st.).

⁹⁾ Ajoutez: a.

cette heure, que je n'ay eu je ne sçay quand. neantmoins il faut adiouster encore quelques autres particularitez dont il ne vous pourra rien dire. Nous auons fait quelques experiments de certains poisons, & en deuons encore faire d'autres. Vn de nostre Corps, c'est Monsieur le Docteur Charleton ¹⁰⁾, nous fit mercredi ¹¹⁾ un tres iolly discours sur le subiect de l'experiment qu'il auoit fait deuant nous, de Nux Vomica, et du poison en generall. qu'il pourra, peut estre, imprimer. Mais voilà le loisir, qui me va estre retranché. Et de fait, quand cela ne seroit point, Je trouue qu'il me seroit impossible de vous donner a une fois l'histoire de toutes les petites choses que nous auons entre les mains. C'est pourquoy il faut que vous vous contentiez de cecy pour le present. Je n'ay point encore eu de nouvelles de cet Horloge dont vous me parlez mais Je ne doute point qu'il ne me soit rendu aussi tost qu'il fera arriué. Je suis de tout mon coeur

MONSIEUR

Vostre tres humble tres obeissant &
tres affectionné seruiteur
R. MORAY.

N^o 870.

R. MORAY à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 JUILLET 1661.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 874.*

A Whitehall ce 28. juin 1661.

MONSIEUR

Voyez ce que Monsieur Boile vous a promis ¹⁾, comme Je vous ay franchement averty qu'il ne tenoit point a moy qu'il ne vous l'ait enuoyé plus tost, aussi faut il que pour sa iustificacion, Je vous dise, qu'il l'a gardé 15. iours dans sa poche sans auoir l'occasion de me le mettre entre les mains. Dans peu de iours vous sçaurez ce que Monsieur le Mylord Brunker a trouué ²⁾ en faisant des experiments pour

¹⁰⁾ Walter Charleton naquit à Shepton Mallets (Somerset) le 2 février 1619 et mourut le 24 avril 1707 à Londres. En 1641 il fut reçu docteur en médecine: il devint médecin du roi et en 1698 fut attaché à la bibliothèque de Harvey.

¹¹⁾ C'était le 19 juin (v. st.).

¹⁾ Voir l'Appendice N^o. 871.

²⁾ Voir l'Appendice N^o. 889.

trouver la raison du reculement des Canons et autres engins à feu, qui est fort iolly et surprennent. Sçachez que toute nostre Societé dans la quelle il y a plusieurs naturalistes des plus scauants ne peut pas, en toute l'Angleterre, trouver le moyen d'empoisonner une playe³⁾ la femme qui vient nous aurons quelques experiments touchant la compression de l'eau. Je suis icy interrompu, en forte que Je ne puis rien adiouster d'auantage sinon que Je suis de tout mon coeur

MONSIEUR

Vostre tres humble tresobeissant &
tresaffectionné seruiteur

R. MORAY.

I 6

12 ft.

XII

A Monsieur
Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM
A la Haye.

N^o 871.

J. HEVELIUS à R. BOYLE.

[MARS 1661].

Appendice au N^o. 870.

La pièce se trouve à Leyden, coll. Huygens.

A short Information of the VII. Sun's,
which were observed at Dantzick by Alderman HEVELIUS.

ANNO M.DC.LXI. 20 Februarii Stylo novo. About 11. a Clocke, when ye Sun was going into the South East, & the Aire was very cleer & still round about, I did see VII. Sun's together very distinctly in ye Heavens, to wit, 3. coloured ones, & 3. white ones, besides ye true Sun itselfe, about which was first a pretty bigg & almost closed Circle round about, very fair of colours, much like a Rain-bow, vpon which on both sides 2. coloured Suns with the right Sun of the same altitude from

³⁾ En ce temps-là, les membres de la Société Royale tâchaient, sans succès, de tuer des chiens au moyen de flèches empoisonnées ou par la morsure de vipères.

the Horizon were found, both of them having long, cleere, & some what whitish tails picket as a Comet; ye one bending towards ye East, & the other towards West. 2. Above the Circle right over halfe ye Sun vnder a verticall Line, there stood a piece of an inverted Circle or Rain-bow, very fair of all manner of colours with another some what darkish collaterall Sun. 3. There presented it selfe yet a greater Circle of all manner of fair colours round about ye Sun, which compassed ye same Circle, was some what paler & not altogether flut, ye Horizon being too near, & the Diameter of the Circle being too great, vpon which on the top of the capitall point there was also to bee seene an inverted piece of an Rain-bow, very bright & of Orient colours. 4. There came another exceeding greate & whitish silver coloured Circle as it were out of both ye collaterall Suns, besides ye true Sun, there came out of it⁴⁾; which incompasseth ye whole Horizon, and stood equally from the same. At the same Distance, some 20. Degrees vpon the Circle, I say, there stood again 3. silver coloured suns, the one in the North towards the West, to wit, over against ye right Sun, the other into the East by North, & the third into ye East towards ye South. Thorough thiese two last, to wit, towards Easterly & West, there passed a white piece in circle wise coming from above, & passing thorough the great bow on which they stood, so that thorough both thiese collaterall Suns there seemed to passe a white Crosse, which was very notable & wonderfull to behold neare an heure & halfe, till all vanished again. So that this whole Phoenomenon presented itselfe above measure or exceeding fair. Besides it's very remarkable, that 7. Suns after this manner have together shew'n themselves, which truly had scarce ever been observed. Yea if I had some what sooner observed this Phoenomenon, there might have bene seene 9. Suns together, for I could well discern the footsteps of two more.

⁴⁾ Hic puto amplificandum. [Boyle?]

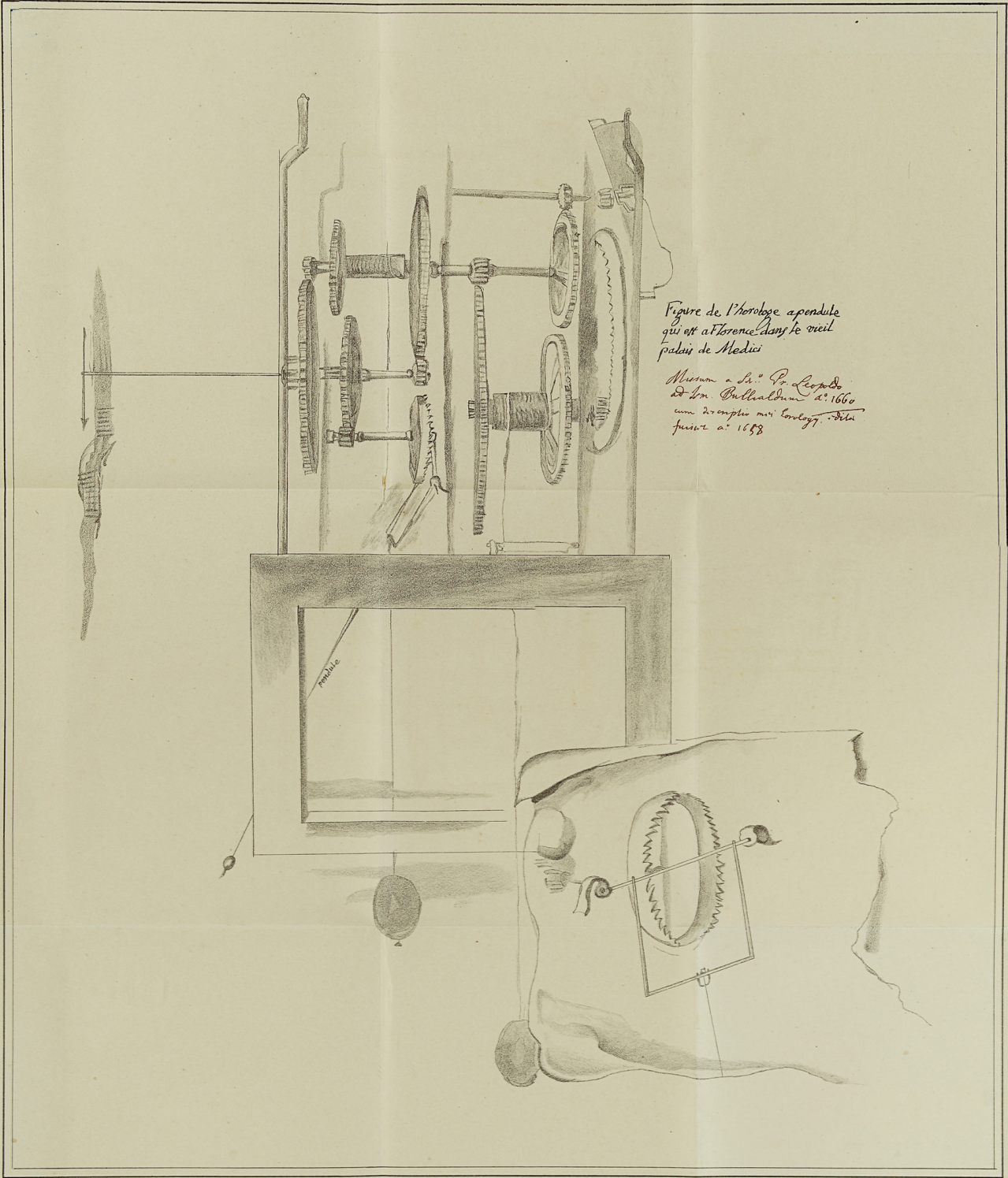


Figure de l'horloge a pendule
qui est a Florence dans le vieil
palais de Medici

Muséum a S.^o P. Leopoldo
d. S.^o Gallalducci a. 1660
cum 2. exemplis nisi horolog. delin.
fuerit a. 1653